

La confiance règne sous la forme d'une fleur

par

Donald Plante

Cette nuit, j'ai rêvé. Je crois que c'était un rêve. Ça ne m'arrive que très rarement. Du moins, je ne suis pas conscient de rêver. Tout ce dont je me souviens est d'une étrange clef. Sa forme est floue à ma mémoire. Je me souviens également d'un mot... Horreur. J'ai beau y réfléchir, je n'arrive pas à deviner ce que tout ça peut représenter.

#

Les amis, ce n'est pas toujours amusant. J'aime chacun d'entre eux. Pour moi, l'amitié est très importante. Peut-être est-ce parce que je me suis toujours senti solitaire et que j'ai de la difficulté à aborder les gens pour faire de nouvelles connaissances. C'est vrai que j'ai trouvé ça un peu difficile le départ pour le Cégep, et puis pour l'Université. C'est normal de nous perdre de vue. Il y a le travail, les études, les couples qui se forment, les déménagements... Peut-être m'étais-je trop attaché à mes amis. Au moins, il y a Sarah qui m'aide en comblant le vide de la vie. Je me considère très chanceux d'être avec elle. Je l'envie un peu, car elle a plus d'amis que moi. Elle est restée en bonne relation avec des copines et semble plus aisée à se faire de nouveaux contacts. Il m'arrive encore de revoir certains mes vieux amis. Généralement, c'est durant l'été ou le temps des fêtes, lors des congés. La distance n'aide pas certes. Mais j'apprécie chaque fois ces moments où nous nous revoyons. Même si nous ne faisons pas grand-chose ou qu'il ne se passe rien d'extraordinaire. Il suffit de les revoir pour me rendre heureux. Je ferais n'importe quoi pour eux ou pour les revoir. Je suis toujours prêt à les aider, quoi qu'il en soit.

Mais parfois, je ne sais pas, on dirait que je ne compte pas autant pour eux. Je me fais sûrement des idées. Ils ont quand même chacun leur vie à vivre. C'est normal. Mais il y a des

moments où ils me déçoivent. Par exemple, un ami en particulier, il m'arrive de l'inviter pour diverses raisons ou divers événements. Chaque fois, il n'est pas tenté, il n'est pas intéressé ou il est habitué à mieux. Mais lorsqu'il a envie d'aller quelque part, m'invite-t-il? Nooon! Il peut faire un voyage dans la ville où j'habite et faire la fête avec plusieurs personnes, alors que je lui avais pourtant envoyé mes coordonnées. Sérieusement, je ne l'ai pas compris. Il m'a été dur de voir les photos sur Facebook et contempler tout le plaisir qu'ils ont pu avoir. Mais je m'en fais sûrement trop. Peut-être qu'il avait ses raisons... Je n'en lui ai jamais parlé. Peut-être ai-je trop d'attente. Ça me fait quand même rire de penser à lui. Il s'appelle Francis, mais on l'a toujours appelé par des mots rimant avec son prénom : saucisse, pénis...

Avant de rencontrer Sarah, il m'arrivait de sortir dans les bars. J'en avais assez de cette solitude. J'avais envie de bouger et de voir du monde. La plupart du temps, j'entrais, je buvais en regardant les gens autour de moi dans l'intention de rencontrer une connaissance ou bien une fille à mon goût. Parfois, il m'arrivait de danser, mais je ne parlais pas à beaucoup de gens. Une fois, j'ai réussi à parler à une fille que j'avais déjà remarquée et vue à quelques reprises. Nous avons parlé un bon moment. Je lui ai payé une bière et nous avons même dansé ensemble. Ça me semblait bien parti. Elle m'a dit de surveiller sa place, le temps qu'elle revient, mais elle n'est jamais revenue...

En allant étudier à l'Université, je m'étais entendu avec un couple d'amis qui vit dans la même ville où je devais déménager. Ils cherchaient un colocataire et je cherchais un endroit où vivre. Tout était arrangé, mais ils m'ont laissé tomber au dépourvu. J'étais tellement déçu. J'étais mentalement prêt à aller aux études. Mais cette déception m'a effondré. C'était démoralisant. J'avais trop d'attente. Tout allait bien, mais je n'avais plus moyen de vivre là-bas avant le début des cours. Je n'avais plus envie d'aller étudier. J'avais envie de tout abandonner. Mais la chance m'a souri. J'ai rencontré Sarah. Son amour m'a redonné confiance en moi. Et

puis, elle a choisi de me suivre dans ce périple. Nous avons emménagé dans un logement quatre et demi. Nous avons été tout de même un peu chanceux, car il n'était pas si exorbitant. J'avais peur au début de ne pas pouvoir le payer, mais nous avons fini par trouver chacun un emploi.

Le gars du couple avec qui je devais vivre m'a un jour invité à aller chez lui. Sarah travaillait ce jour-là. J'ai accepté. C'est tout de même un ami. J'étais trop naïf. Alors que j'étais prêt à y aller. Il m'a dit par clavardage d'attendre pour une raison quelconque. Il m'a fait attendre toute la journée sans jamais s'expliquer ni donner d'excuse. Vraiment, comment peut-on apprécier ce genre d'amitié?

Non, nous ne pouvons pas faire confiance aux gens. Un jour, quelqu'un m'a dit qu'il n'y a rien de pire que la confiance, car on ne sait jamais quand elle sera brisée. C'est tellement vrai. J'ajouterais même que les pires personnes à qui faire confiance sont nos proches, les gens que nous aimons. Ce sont ces personnes qui font le plus de mal lorsqu'elles nous déçoivent. On ne peut vraiment faire confiance à personne. C'est dangereux. Il faut faire attention de ne pas faire confiance à soi-même. Notre cœur peut également avoir la tendance à nous trahir et nous faire souffrir. Pour ce qui est du mien, je lui ai fait confiance maintes fois dans ma vie. Il m'a causé de la peine chaque fois. Je me disais toujours que je ne devrais plus faire confiance à mon cœur, mais je me faisais avoir à nouveau. C'était la première fois avec Sarah qu'il avait « raison » et ça dure depuis plus d'un an.

Il ne faut pas faire confiance à ses amis, ni à son cœur, ni à son ou sa partenaire. Non, je ne soupçonne pas Sarah de m'être infidèle. Je lui fais confiance comme à tout le monde... Malgré toutes ces personnes de qui l'on doit se méfier, la pire d'entre toutes est toujours soi-même. Oui, nos pensées peuvent nous trahir. Même si l'on croit être une bonne personne, on finira par se trahir ainsi que nos proches. Depuis quelques mois, je suis infidèle. Il y a une fille dans l'un de mes cours qui m'attirait depuis un bon bout de temps. Je la désirais beaucoup. J'essayais de

combattre mes pulsions, de tenir mes distances, de ne pas penser à elle. Je ne voulais pas sauter la clôture. J'aimais trop Sarah. Malgré tous les efforts que j'appliquais, je ne pouvais pas m'empêcher d'entrer en contact avec elle et de devenir plus proche. Elle est maintenant ma maîtresse. J'ai tellement honte. Je suis égoïste et insensible. Il n'y a pas pire ordure que moi. J'aime sincèrement Sarah. Je ne sais pas pourquoi je la trompe. Pourtant, je la désire encore. Nous faisons régulièrement l'amour et je suis attentionné. Je ne la mérite pas. Et puis, c'est grâce à elle que je suis ici...

Aujourd'hui est Halloween. L'an passé, Sarah et moi avons passé une soirée, collés sur le divan à regarder quelques films d'horreur. Nous n'avons pas de projets cette année. Nous allons probablement faire la même chose. Il y a quelques jours, alors que je marchais en ville et que je pensais à mon problème d'infidélité, je suis arrêté à une boutique de fleurs. Espérais-je lui offrir un présent pour me sentir mieux? Me faire « pardonner », alors que je ne lui ai toujours rien avoué? Je ne sais pas trop. Je regardais les différentes variétés de fleurs sans grand intérêt. Après deux minutes, je me demandais pourquoi j'étais entré dans ce magasin. Une plante a attiré mon attention. Je n'arrivais pas le croire. Était-ce une plante carnivore? Pas une qui mange des insectes, mais... en fait, elle me fait énormément penser à Audrey, la plante carnivore du film *La petite boutique de l'horreur*. J'ai appelé la vendeuse qui m'expliqua bien des choses à propos de cette plante. Ce que j'en ai retenu est qu'elle se nourrissait de viande crue et de préférence saignante. Je la trouvais trop originale. Mais étais-je là pour acheter des fleurs à Sarah? Habituellement, on offre des fleurs aux anniversaires, mariages, bals, fêtes des Mères, Pâques, Saint-Valentin... Bref, à peu près à toutes les fêtes sauf à Halloween. Et quelle « fleur » ferait plus Halloween que cette plante que j'ai devant moi? J'y ai réfléchi pendant quelques minutes, alors que la vendeuse vaquait à d'autres occupations. Je me suis décidé à l'acheter.

À l'appartement, je l'ai nourrie avec du bœuf haché. Elle me plaît vraiment, cette plante. Sarah travaille aujourd'hui, alors que je suis en congé. Elle va rentrer pour souper. Je lui offrirai la plante et nous passerons la soirée ensemble. Après avoir pris une douche, je regarde l'heure en me disant qu'elle devrait bientôt arriver. Je pense à commencer à faire le souper, lorsque je remarque une note sur la table de la cuisine. Elle est signée par elle. Est-elle venue pendant que j'étais sous la douche? Où est-elle? La note devrait me l'expliquer.

Geoffrey, je vais passer la soirée chez un ami. Ne m'attends pas.

Non... Attends... Un *ami*? Un *gars*? Je sais qu'elle a des amis de gars, mais elle ne fait jamais quelque chose avec seulement un *gars*. En tout cas, ce serait une première. Pourquoi ne m'a-t-elle pas prévenu? Pourquoi ce soir? Qui est ce *gars*? Ça m'énerve. Je suis sûr que ce n'est pas normal. Je me demande si elle sait à propos de ma maîtresse. Elle doit être au courant puisqu'elle va voir ce *gars*. Mais comment a-t-elle su? Ça m'énerve. Je ne veux pas qu'elle me trompe. Mais en y pensant, même si elle me trompait, elle ne serait pas pire que moi. Ça me déchire encore plus. Je le mériterais, mais en même temps... AGH! Non! Ça ne se peut pas. Elle ne ferait jamais ça. Mais en suis-je vraiment sûr? Bien sûr! Je ne lui fais pas confiance. Personne ne devrait recevoir notre confiance, ni elle, ni moi.

J'ai mal aux côtes. Je ne sais pas ce que j'ai. Attends un peu qu'elle revienne. Nous allons avoir une discussion. Mais ça va se retourner contre moi. Et puis, quand sera-t-elle de retour? Tard dans la soirée ou le lendemain, vêtue de linges légèrement froissés et sentant l'odeur d'un autre homme que moi? AGH! J'en ai mal à la tête juste à y penser. Je suis le plus fautif dans l'histoire. « On ramasse ce que l'on sème. » Stupide proverbe! Mes côtes me font mal et j'entends des gargouillements. Je ne sais pas ce que j'ai. Je vais aller m'étendre dans la chambre. J'ai trop mal à la tête et je n'ai pas faim malgré les sons que fait mon ventre.

Sur le bureau de la chambre se trouve la plante, là où je l'avais laissée. Je me demande si Sarah l'a vu en venant à l'appartement. Je m'assois sur le bout du lit, le visage dans les mains. Pourquoi trompai-je Sarah, après tout ce qu'elle a fait pour moi? Mais en même temps, elle ne sait peut-être pas que je l'ai trompée. Je l'ai toujours aimé et c'est comme ça qu'elle me remercie? C'est une salope! Non! C'est moi, le salop. Je suis même un double, un triple salop... Je ne mérite pas d'être avec Sarah. Je ne mérite pas d'être en couple. Et surtout, je ne mérite pas qu'on ait confiance en moi. Je ne voulais pas la tromper, mais j'ai suivi égoïstement mes bas instincts, mes pulsions sexuelles d'homme... Si ce n'avait été que de moi, si je m'étais écouté, je n'aurais jamais couché avec cette fille. C'est à cause de ce qui pend entre mes jambes. C'est ça! On ne peut pas faire confiance au sexe mâle. Vraiment, c'est ce qu'il y a de pire. C'est de sa faute si j'ai été infidèle. J'ai maintenant mal dans le dos.

Que puis-je faire? Rien, j'imagine. J'en suis rendu trop loin pour revenir en arrière. Je dois assumer. J'ai fait du tort, je mérite du tort. Je regarde la plante située devant moi. Au moins, je ne l'aurai pas acheté pour rien. Je me lève et défais mon pantalon. Je sors mon sexe et l'approche de la plante. Sa tête se met à bouger. Elle ouvre la bouche et mordille mon gland. Merde! Ce que ça fait mal! Allez! Bouffe! J'enfonce mon sexe pour inciter, non le désir de la fellation, mais celui de la dégustation. Elle referme les dents sur ce que je lui offre. Je grince les dents. Le sang coule dans la bouche de la plante. Elle s'en régale davantage et puis, en tirant, arrache le tout.

AGH! Je m'écroule par terre. Du sang coule abondamment de mon entrejambe. Mes mains sont sur ma plaie. Je geins en versant des larmes, pensant à Sarah. Je souffre ainsi, tente difficilement de me relever, mais mes jambes me font mal, trop mal. Que m'arrive-t-il? Je me suis simplement coupé la queue! Je ne devrais quand même pas avoir mal partout! Je rampe douloureusement jusqu'au téléphone près du lit. Je compose le numéro de Francis. Il répond! Je

lui demande de venir me chercher en lui disant que je ne vais vraiment pas bien. Il me demande ce qui ne va pas, mais je ne peux lui expliquer. Je raccroche. Il vient me chercher tout de suite. Bruno était chez lui. Bien sûr, il s’amusait encore une fois sans moi... Je me hisse de peine et de misère dans le lit sur lequel je m’étends. Je ne bouge plus. Une migraine me torture le cerveau. J’attends mes amis, alors que du sang coule encore.

Je les entends arriver une dizaine de minutes plus tard. Il faut dire que Francis n’habite pas loin en voiture. La porte de l’appartement n’était pas verrouillée, heureusement. La douleur me prend de plus belle. Je me mets à crier. Mes côtes sont en feu. Je les tâte d’une main. Je crois... Eh oui, de nouvelles côtes ont poussé! Comment est-ce possible? Merde! J’ai mal partout à l’intérieur. Je sens que ça se déchire dans mon corps. Mes cris font place aux hurlements. Francis et Bruno arrivent enfin dans la chambre, visages apeurés. Mes muscles se déchirent. Je me tords de douleur sur le lit, mais chacun de mes mouvements me font encore plus mal. Je regarde mes bras. La peau se fend et déchire par endroits. Que se passe-t-il? On dirait que quelque chose pousse et grandit à l’intérieur de moi. Mes amis me regardent sans savoir que faire. Je repense à mes côtes et je crois savoir ce qui m’arrive, du moins, physiquement. Mes os poussent et se déforment. Ce serait pour ça que mes muscles et ma peau déchirent. Ma tête me fait mal. Mon crâne serait-il aussi en train de se déformer? Une nouvelle douleur me déchire dans mon cou. Un cri sort de ma bouche, un cri qui n’est pas le mien. Je regarde mes amis. J’essaie de leur parler. J’essaie de leur dire de m’aider, d’appeler du secours, de me tuer, mais ce ne sont pas de mots qui sortent de ma gorge. Bruno dit quelque chose à Francis. Je n’entends rien. Francis quitte la chambre, alors que Bruno reste là à me regarder, effrayé. Mon mal de tête empire. J’en ai mal jusque dans la mâchoire. C’est atroce. C’est inhumain. Je veux que ça cesse. Je veux mourir!

Francis revient avec un gros couteau de cuisine. Que fait-il avec ça? Il tend le couteau vers Bruno qui troublé, fait signe que non en repoussant l’objet. Je n’entends pas ce qu’ils se

disent. Les nombreuses douleurs que je ressens s'estompent doucement, devenant presque supportables. Je réussis à me relever tranquillement sur le lit et je me mets à quatre pattes. Même si je commence à avoir moins mal, il reste que je souffre encore avec peine. J'avance péniblement vers mes amis. Je remarque la plante sur le bureau derrière eux. Ils ne l'ont toujours pas remarqué. J'approche du bout du lit. Quelque chose me remonte dans l'estomac. Je sens que je vais être malade. Aucun goût de bile ne me vient à la bouche. En fait, il s'agit plutôt d'un goût de métal. Peu importe de quoi il s'agit, c'est maintenant dans ma bouche. Je ne respire plus. Mon corps émet quelques petits hoquets. Et puis arrive dans ma bouche un objet. Une douleur extrême me vient au cerveau en même temps que ce mot : Horreur... Je crache l'objet par terre. C'est une clef. Je ne sais vraiment pas d'où elle peut venir. Je n'ai pas vraiment le temps de la contempler plus longtemps. Mon regard se lève vers Francis, vers le couteau qu'il tient. Ce couteau qu'il se sert pour trancher ma gorge. Le sang m'étouffe tout en s'écoulant sur mon corps et sur les couvertures du lit. Je me mets une main sur le cou. Le sang coule trop. Je m'affaiblis et je me laisse étendre doucement. Je sens à nouveau le couteau qui transperce mon dos. Je me rappelle alors une sentence que j'ai déjà entendue : « L'amitié. Les gens font semblant d'être amis parce qu'ils ont quelque chose à obtenir les uns des autres. Un ami, c'est un coup de couteau dans le dos en devenir. » J'ai toujours été prêt à mourir pour ceux que j'aime. Je n'aurais jamais cru que ce serait eux qui me tueraient. La dernière chose que je vois est la plante carnivore sur le bureau qui est bien en vie.